

LE SQUEEZE : GENERALITES (2)

Le vocabulaire du squeeze

Introduction :

Le squeeze est un des domaines du bridge qui possède un vocabulaire en propre, permettant de se repérer dans les différentes configurations possibles, et elles sont nombreuses. Commençons par les mots que vous avez déjà rencontrés au cours de l'exposé de l'exemple choisi plus haut, et qu'il est essentiel de bien connaître, pour ne rien oublier dans le mécanisme de votre squeeze.

La réduction du compte (timing) :

Cette notion est souvent décrite en dernier, mais il me paraît essentiel de la comprendre dès à présent :

- ▶ Reprenons l'exemple du cours précédent : *le squeeze : généralités (1)*.
- Un squeeze ne peut réussir que si la position du « squeezé » devient intenable :
 - Il ne doit disposer d'aucune carte de sortie pour que l'*étouffement* soit efficace.
 - ▶ Rajoutez une petite carte dans toutes les mains de l'exemple, une défausse devient possible.
- On ne peut jamais, avec un squeeze, gagner plus d'une levée (notion essentielle). Donc :
 - On ne squeeze que lorsqu'on peut compter toutes les levées souhaitées moins une seule.
 - ▶ Dans l'exemple plus haut (6SA) on compte à l'entame toutes les levées moins deux, on a en effet 11 levées visibles sur 13 levées possibles. Pour que l'on arrive à « toutes les levées moins une », il est donc nécessaire de « réduire le compte » → On laisse passer l'entame !
- Bien entendu, il est de nombreux cas où le compte se réduit tout seul :
 - Les adversaires ont pris leurs levées (moins une, sinon c'est chuté !), par exemple.
 - Vous jouez 7SA ou à la couleur, le compte est déjà réduit, puisqu'il faut tout faire...
- Remarques :
 - On peut squeezer pour assurer moins 1 au lieu de moins 2, ou bien faire 1 levée de mieux.
 - Il existe des formes de squeeze dits « sans réduction de compte », hors sujet aujourd'hui.
- Au total, on ne peut envisager un squeeze que si l'on a un objectif exact de levées à faire :
 - On « réduit le compte » exactement à cet objectif, où il manque apparemment une seule levée.
- Il est en général utile de « réduire le compte » le plus vite possible, pour pouvoir mettre en place ensuite la configuration du squeeze. C'est pourquoi dans notre exemple, Sud avait duqué l'entame.

Principe : Avec un squeeze, on ne peut jamais gagner plus d'une levée. Pour un étouffement efficace, on « réduit le compte » au plus juste : à une seule levée manquante.

Les menaces et les gardes :

- On appelle « menace » une carte non maîtresse mais qui peut le devenir si la défense est contrainte de défausser la carte de niveau supérieur, qui constitue, elle, la « garde ». Dans notre exemple :
 - Il y a deux « menaces » (elles sont nécessaires toutes deux pour un squeeze) :
 - ▶ Le ♥V de Nord est une « menace », et la « garde » correspondante est la ♥D d'Ouest.
 - ▶ L'autre menace est le ♠R 2nd (♠R8) de Sud, et la « garde » correspondante est ♠V10 (Ouest).
- Ces menaces ne sont efficaces (dans le cas présent) que si elles sont dans les mains opposées :
 - Pour pouvoir utiliser indifféremment l'une ou l'autre (en fonction de la défausse adverse) :
 - ▶ Il faut pouvoir aller en chercher au moins une en communiquant, ici ♠6 pour chercher ♠R8. On l'appelle la « menace communicante ».
 - ▶ L'autre peut rester isolée, à condition qu'on se trouve de son côté pour le squeeze. C'est ici le ♥V, du bon côté au moment où l'on joue la ♣D. Le ♥V est une « menace isolée ».
- Ces menaces ne marcheront qu'à une condition : que les deux gardes soient dans la même main !
 - C'est à cette seule condition, en effet, que la défense peut être *étouffée*, *squeezée*.
 - Bien entendu, si l'on sait que les deux gardes sont du même côté, le résultat du squeeze est certain. Mais si, au contraire, on n'en sait rien, il faut tenter le squeeze (30 à 40% de chances).

Principe : Pour que fonctionne un squeeze simple, il doit exister deux menaces opposées (une menace isolée et une menace communicante), attaquant deux gardes qui se trouvent, elles, réunies dans une des mains de la défense.

La « squeeze » :

Toutes les conditions du squeeze sont réunies : Il y a deux menaces, l'une isolée et l'autre communicante, dirigées contre le même flanc, qui doit détenir les deux gardes. Ici, il est indifférent que le flanc soit Est ou Ouest, le squeeze marche dans les deux cas. Encore faut-il qu'il y ait une *squeezante*.

- La *squeezante* est la carte, indépendante des menaces, qui oblige le flanc à se défaire de (ou à détruire) une de ses deux gardes. Dans notre donne-exemple, il d'agit de la ♣D.
 - Pour un squeeze simple parfait (étudié ici), on voit que la *squeezante* doit se trouver dans la même main que la menace isolée. ♣D est bien en Nord, aux côtés du ♥V. Ainsi :
 - ▶ Si Ouest défausse la ♥D on pourra jouer aussitôt le ♥V.
 - ▶ Et si Ouest défausse un ♠, on utilise la menace communicante pour aller en Sud, ♠6 pour le ♠R, et le deuxième ♠ devenu maître fait la levée.
- C'est souvent cette *squeezante* qu'il faut repérer dès le début du coup, pour que toutes les conditions puissent être remplies pour le squeeze.
 - Ici, une seule carte est éligible, la ♣D. Mais il se peut qu'on ait à choisir sa *squeezante*.
 - ▶ On choisira évidemment si possible une carte qui est dans la main de la menace isolée.

Principe : Pour « monter un squeeze », il faut repérer les différents éléments le plus tôt possible dans le coup, et notamment choisir sa squeezante.

Les positions du squeeze :

Il existe cinq positions de *squeeze simple*, auxquelles on peut ajouter le *double squeeze*, le *squeeze à l'atout* et le *squeeze à retardement*. Le squeeze simple est à la fois le plus facile à comprendre (en fait à visualiser), le plus fréquent et le plus efficace. Parmi les 5 positions qui existent seul le *squeeze simple en position parfaite* est étudié ici. Pour ceux que ce sujet passionne, ils peuvent consulter les ouvrages suivants :

- *Le squeeze simple pas à pas*, de Norbert Lébely et Robert Berthe, aux éditions Grasset.
- *Squeeze play made easy*, by Terence Reese and Patrick Jourdain, chez Robert Hale, London.
- *Tout le squeeze*, de Bertrand Romanet, éditions du Bridgeur.
 - ▶ C'est ce dernier qui en France est la véritable « bible » complète du squeeze.

Les positions du squeeze simple :

Dans tous ces exemples, la *squeezante* est le ♣7 et on note x la carte inutile que l'on peut défausser.

• Trois positions classiques :

- **La position parfaite** (fig.1), qui agit indifféremment contre les deux flancs.
- **La position imparfaite** (fig. 2), où les deux menaces sont dans la même main (Nord). Ici, on ne squeezera que la main placée avant (en Ouest), en défaussant en fonction de la carte fournie par Ouest.

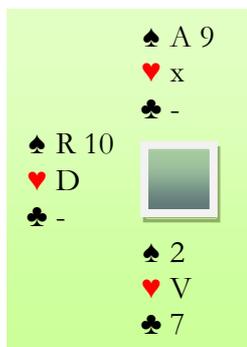


Fig. 1

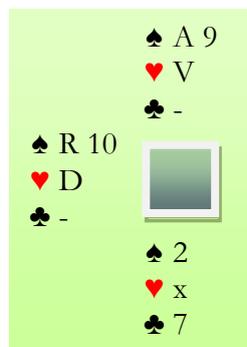


Fig. 2

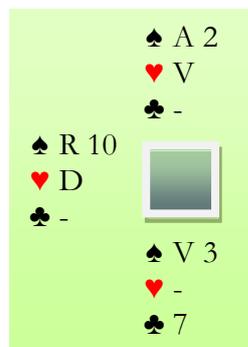


Fig.3

- **La position gauche** (fig. 3), où les menaces sont séparées, mais la *squeezante* ne se trouve pas du côté de la menace isolée. Ce squeeze fonctionne également uniquement contre le flanc gauche, et l'on voit qu'il n'y a pas de « carte inutile ». Si Ouest défausse un ♠, le ♠V sera affranchi par la prise du ♠R par l'As, et le ♠2 permettra de revenir faire le ♠V maître.

• Deux positions originales :

- **La position dite « aller-retour »** (fig. 4).
- **La position « chassé-croisé »** (fig. 5).
- Ces deux squeezes (à quatre cartes de la fin, cette fois) marchent contre les deux flancs.

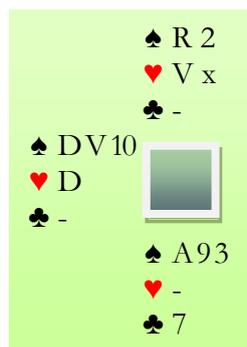


Fig. 4

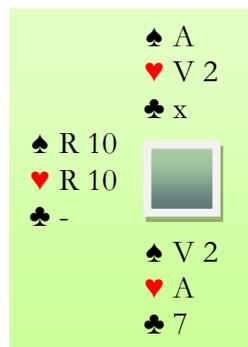


Fig. 5

Reportez-vous, pour les développements, à la littérature citée. Rien n'est plus amusant que de réussir un squeeze !